

Ac 2, 14. 22 b-33 : Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles.

Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.

En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.

Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui.

Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.

Ps 15 : Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. » Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !

1 P 1, 17-21 : Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous. C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

Lc 24, 13-35 : Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il

marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

- « *Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.* »

- « *Jésus fit semblant d'aller plus loin.* »

Jésus est là, incognito. Joue-t-il avec nous ou se joue-t-il de nous ? Parfois nous nous énervons contre Dieu car nous le pensons loin, rebelle à nos demandes ou pire encore indifférent à celles-ci.

Notre Foi ne nous décrit pas un Jésus toujours facile à vivre. Rarement même. Quant il n'est pas en querelle avec les pharisiens, le voilà qui traite ses disciples de tous les noms : « *Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !* »

Alors à quoi Jésus joue-t-il ? A nous déplacer. Il profite de plusieurs facteurs avec les disciples d'Emmaüs :

- deux disciples faisaient route : ils restent dans la même attitude que quand Jésus était au milieu d'eux : ils faisaient route ensemble. Ils n'étaient donc ni figés, statiques, ni isolés.

- ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Leur discussion est le lieu où Jésus peut être accueilli.

- le nom du lieu où ils se rend et qui a pour sens les sources chaudes et pour signification spirituelle le désir ardent. Et on entend ce désir ardent quand ils évoquent la libération d'Israël.

- le nom de Cléophas, le seul des deux qui est nommé qui signifie « Gloire du Père. » et/ou « vision de gloire ». Ce nom porte en creux l'accueil de la venue de Dieu dans sa gloire.

- S'ils quittent Jérusalem, ils parlent de Jésus même si c'est au passé de la déception : « *Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.* »

- S'ils ont perdu l'Espérance, ils sont travaillés par le témoignage des femmes et en témoignent.

Jésus se contente de ces miettes pour les ramener à la Foi. Et il s'adresse à leur Foi ; « *partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.* » C'est au creux de leur Foi blessée qu'il verse le Vin de la Sagesse. Il ne change pas de sujet, n'évite pas ce qui fâche : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » Comme Pierre qui sait proclamer à Césarée qui est vraiment Jésus mais ne peut le reconnaître jusque dans un messie outragé, condamné et crucifié, les disciples sont attachés à Jésus « *prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple.* » Mais ce Jésus qui meurt condamné, maudit leur demeure incompréhensible. Alors Jésus leur fait le caté ou pour utiliser le mot même du texte il leur fait l'exégèse, le commentaire de l'Écriture qui va leur permettre de le reconnaître.

Cependant pour cette conversion, Jésus a besoin que leur cœur retrouve la vie, dans ce cas précis, l'amour fraternel : l'accueil hospitalier de l'étranger pour faire route avec lui d'abord, puis pour le garder avec eux.

Enfin Jésus leur donne l'indice le plus sûr de son identité : lui, l'invité à table se comporte en Maître de Maison : c'est lui qui prend le pain commun pour le distribuer. Mieux encore il respecte les 4 étapes classiques :

« - *ayant pris le pain,*
- *il prononça la bénédiction et,*
- *l'ayant rompu,*
- *il le leur donna.* »

Voilà qu'il invite ceux qui l'avaient auparavant invité. Il introduit son Père en prononçant la bénédiction, c'est le pain rompu, lui-même, qui est donné et non pas pris par Jésus pour lui-même : c'est un pain partagé. Ce partage suscite une alliance des copains, des convives. Première alliance de ceux qui font la même chose. Cela crée des collègues et ouvre la voie à plus.

Jésus aurait pu prendre le temps de se réjouir des retrouvailles, mais il y a plus important : ils l'ont reconnu, ils se lèvent, ressuscitent à leur tour. Le soir approche, il leur reste à retrouver les Apôtres, étendre le partage vécu au-delà d'eux-mêmes, confronter leur expérience à celle de l'Église naissante, accueillir la confirmation de la vision de Simon-Pierre. Il lui est donné le nom solennel qui relie celui qui écoute Simon et celui qui affermit ses frères, Pierre.

Alors bonne route d'Emmaüs où je vous invite, ne faisant route à passer de disciples en témoins ressuscités de la Gloire du Père.